

Promenade archéologique dans la boucle de la Moselle à l'âge du Fer

par Sylvie DEFFRESSIGNE et
Marie-Pierre KOENIG (Inrap) UMR 7044

I - INTRODUCTION

La boucle de la Moselle convie le curieux à une promenade au fil du temps, en évoquant le passé de nos ancêtres à partir des dernières découvertes archéologiques. L'habitat, les pratiques funéraires comme les activités artisanales et commerciales seront tour à tour décryptées afin de comprendre comment évolue la société durant la Protohistoire et plus précisément à l'âge du Fer.

Repères chronologiques

La Protohistoire est une période de grandes innovations, en particulier dans la métallurgie avec l'utilisation du bronze puis du fer. Ces métaux servent à caractériser les deux grandes périodes chronologiques qui la composent : l'âge du Bronze (2300-800 av. J.-C.) et l'âge du Fer (800-25/15 av. J.-C.) (tableau en annexe). Cette dernière période est elle-même subdivisée en deux horizons, le premier âge du Fer ou Hallstatt (site éponyme autrichien) et le second âge du Fer, aussi appelé époque gauloise ou de La Tène (site éponyme suisse).

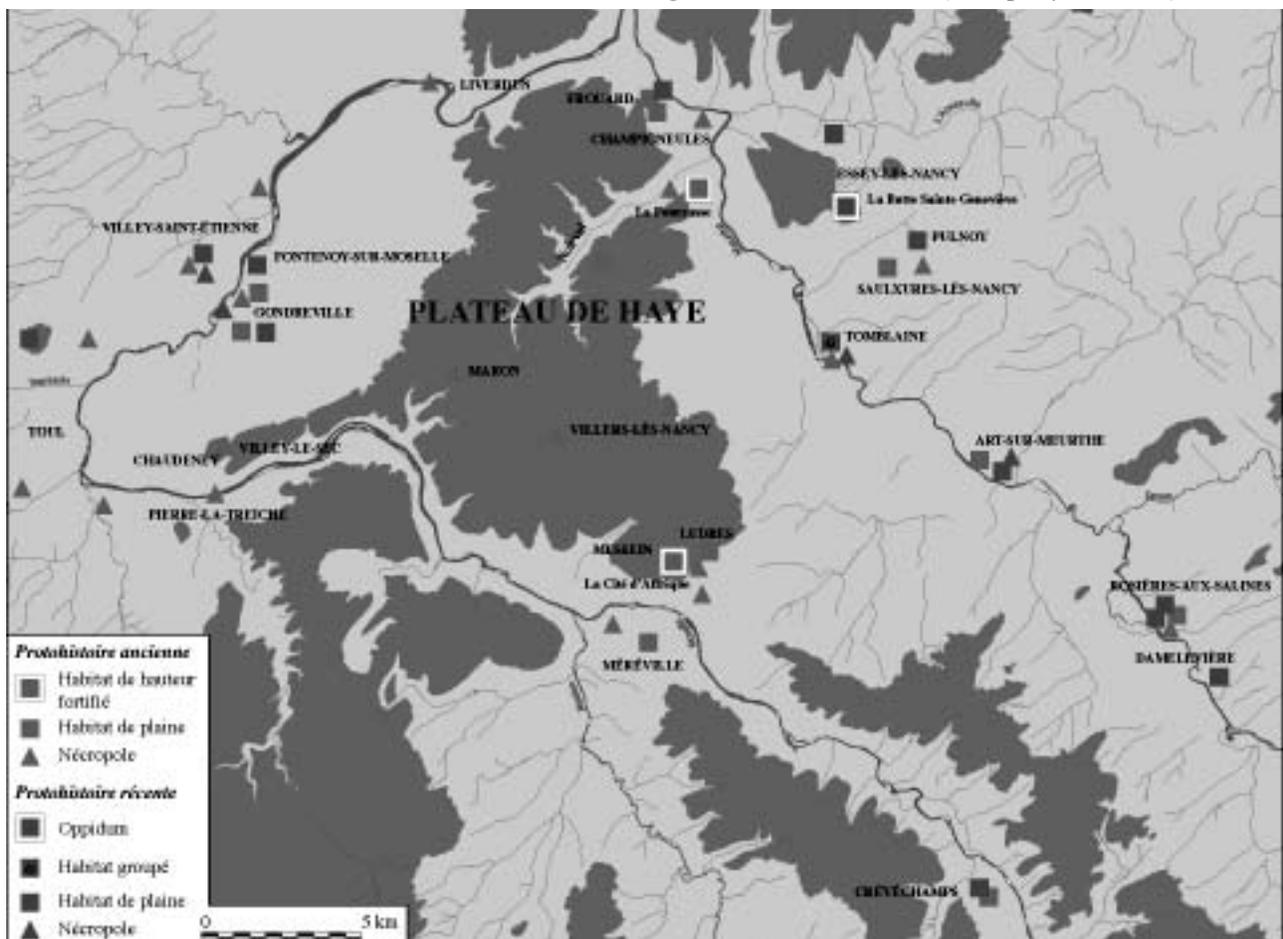


Fig. 1 : Carte des sites archéologiques de l'âge du Fer dans le bassin de Nancy.

Carte N. Tikonoff Inrap, Umr 7044.

Historique de la recherche archéologique

C'est à partir du XIX^e siècle que la recherche archéologique prend son essor en Lorraine, dynamisée par les travaux de quelques érudits locaux parmi lesquels les noms du docteur Bleicher, de Ch. Cournault, du comte J. Beaupré, de F. Barthélémy ou de G. Poirot. Le relevé topographique de nombreuses enceintes et les premières fouilles des nécropoles (Liverdun, Chaudeney, Villey-Saint-Étienne...) sont entrepris. La Société d'Histoire et d'Archéologie Lorraine est créée. Plus près de nous J.-P. Millotte propose un premier recensement des découvertes protohistoriques (Millotte 1965), alors que les archéologues amateurs assurent dès les années 60 les premières fouilles d'urgence (Liéger 1972). Dans les années 80, à l'initiative du Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, les premières fouilles préventives sont réalisées par l'Afan (Association pour les fouilles archéologiques nationales) puis à partir de 2001 par l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) sur les sites menacés par les travaux d'aménagement du territoire (lotissement, ZAC, tracés routiers, ...) (Coudrot, Decker 1986 ; Baccega *et al.* 1988 ; Willaume 1993). Dans ce cadre, les premiers habitats de plaine sont reconnus (Champigneulle, Villey-Saint-Étienne, Gondreville...). Parallèlement des fouilles programmées conduisent à une meilleure connaissance de l'habitat de hauteur de «La Cité d'Afrique» à Messein (Lagadec *et al.* 1989) et les prospections aériennes complètent ces nouvelles découvertes (M. Loiseau, R. Berton et Ph. Frigério) (fig. 1).

II - NOS ANCÊTRES FACE À LA MORT

Très tôt, l'œil des archéologues a été intrigué par des buttes marquant le paysage et dont un grand nombre s'est révélé correspondre à des tertres funéraires (tumulus). Ces amas de terre et/ou de pierres d'environ 20 m de diamètre pour 1 à 2 m de hauteur environ, ont été érigés durant la Protohistoire pour protéger une ou plusieurs tombes. Ces nécropoles sont de taille extrêmement variable puisqu'un tertre peut se rencontrer isolément - *a priori* tout au moins - (Richardménil-Messein (fig. 2), Chaudeney) (Beaupré 1903 et 1904) ou par groupe d'une dizaine (Villey-Saint-Étienne) (Barthélémy 1889). Curieusement, le secteur, pourtant bien prospecté autour de Nancy, n'a livré aucune nécropole comprenant une centaine de tertres comme c'est le cas à Clayeures (Olivier 1982) ou à Haroué (Beaupré, Voinot 1904 ; Olivier 1993). La dizaine de nécropoles reconnue ne comptabilise en effet qu'une trentaine de tertres au total, un chiffre probablement bien en dessous de la réalité. Il faut dire qu'avant 1990, aucune surveillance archéologique n'était effectuée, alors même que le développement



Fig. 2 : Tumulus encore en élévation sur la commune de Messein. Photo M.-P. Koenig Inrap, Umr 7044.

de l'agglomération nancéienne depuis les années 60 engendrait inexorablement la destruction des vestiges archéologiques.

Le rituel funéraire au premier âge du Fer (Hallstatt)

À la fin de l'âge du Bronze et au début du Hallstatt, c'est le rite de l'incinération qui domine. Les ossements calcinés du défunt sont déposés dans des vases, vestiges fugaces qui n'ont que rarement fait l'objet d'une grande attention par le passé (fig. 3 et 4). Leur association avec une épée en fer à Messein-Richardménil et à Villey-Saint-Étienne (Beaupré 1903, Liéger 1972, 1976, 1978) traduit l'émergence d'une élite de guerriers, que renforce encore la monumentalité de certains tertres. Puis la pratique de l'inhumation sous tumulus va progressivement se généraliser et avec elle, la présence de bracelets en bronze à décors de godrons ou rubanés, typiques de Lorraine, et de rasoirs (Villers-lès-Nancy) (Beaupré 1903). À la fin du Hallstatt, les tertres anciens sont en général réutilisés, mais les tombes de cet horizon demeurent rares dans la boucle de la Moselle et se caractérisent surtout par des anneaux de bras ou de jambe en bronze massif ou creux (Liverdun, Champigneulle) (Beaupré 1907, Barthélémy 1889). La présence de fibules est exceptionnelle alors que le site de hauteur de Messein en produit (*cf. infra*) et l'armement fait totalement défaut. Il est de fait tentant d'envisager un pouvoir fondé non plus sur des énergies guerrières mais sur d'autres valeurs, comme l'illustre remarquablement l'étude de la nécropole de Diarville, où des tombes à char abritant des inhumations féminines succèdent à des tombes de guerriers à épée (Olivier 2002).



Fig. 3 : Gondreville.

Tombe à incinération en cours de fouille.
Au premier plan des petits vases, correspondant soit à des offrandes, soit à des viatiques pour le mort. Au second plan, situés sous les vases, les ossements brûlés. Photo F. Adam, Inrap.



Fig. 4 : Gondreville.

Tombe à incinération comportant de la parure en bronze (bracelets, épingle à tête évasée) ayant subi l'action du bûcher funéraire
 (Age du Bronze final). Photo F. Adam, Inrap.

Le rituel funéraire au deuxième âge du Fer (La Tène)

Au début de La Tène de nombreux tertres sont massivement réutilisés (Liverdun, Chaudeney-sur-Moselle, Villey-Saint-Étienne) et les défunts sont accompagnés de parures d'un type nouveau : colliers rigides (torques), bracelets à nodosités et tampons, fibules, ... (Leroy 1993) (fig. 5).

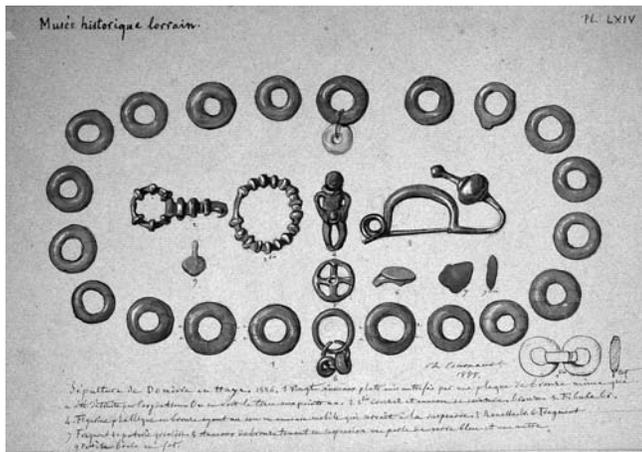


Fig. 5 : La sépulture de Domèvre-en-Haye renfermait une ceinture à laquelle étaient suspendues des petites amulettes en verre et en bronze (rouelle, chaussure, statuette ithyphallique) et un crochet de ceinture orné d'une petite tête de bélier (aquarelle de Ch. Cournault pl. LXIV, Musée Lorrain)

Dans l'ensemble cependant, une population plus large semble accéder à une sépulture durable, d'où l'image d'une société peut-être plus égalitaire dans le traitement des morts puisque les parures sont très standardisées. Contrairement à la Champagne voisine, les riches tombes à char sont rares en Lorraine et font pour l'instant défaut en Meurthe-et-Moselle. Autant d'observations qui conduisent à s'interroger sur les modifications de la société en ce début du second âge du Fer.

Les nécropoles de la fin du deuxième âge sont quasi-inexistantes. Ce phénomène tient sans doute au fait que l'incinération supplante à nouveau l'inhumation et qu'elle n'est plus obligatoirement recouverte d'un monument funéraire apparent, de type tumulus ou enclos. C'est pourquoi les traces en sont très fugaces. Dans le Toulousain, les comptes-rendus anciens font état de divers objets de parures mis au jour fortuitement sans qu'il soit possible de les rattacher à un quelconque contexte archéologique. On ne s'étonnera donc pas que la plupart des tombes découvertes soient celles qui réoccupent d'anciens tertres funéraires, comme à Villey-Saint-Étienne «Bois Communal» avec la découverte d'une tombe comportant une épée et une lance en fer. Malgré la présence très discrète de sépultures, cette époque semble marquée par le dépôt d'armes qui ne se rencontrait plus depuis le milieu du Hallstatt dans ce secteur. Comme dans beaucoup d'autres régions, cette présence signale sans doute la montée en puissance d'une aristocratie guerrière qui est couplée en retour au rite de l'incinération.

III - Habitats de plaine, habitats de hauteur, où vivait-on ?

Les habitats de plaine

Grâce à une politique de reconnaissance systématique des sites archéologiques avant tous travaux d'aménagement du territoire, les premiers habitats de plaine ont été mis au jour. Ils se composent en général d'excavations peu spectaculaires, pourtant riches en informations, qui n'avaient pas été identifiées par le passé (trous de poteau, fosses, fours, ...). Proposer une image claire de l'occupation du secteur demeure cependant prématuré, tant par le faible nombre de sites étudiés à ce jour (moins d'une vingtaine) que par leur reconnaissance souvent partielle. On évoquera pour la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer quelques silos fouillés à Frouard «Haut de Penotte» (Buzzi, Koenig 1991), une fosse-dépotoir et des vases-silos à Gondreville «Zac de la Roseraie» (Deffressigne *et al.* 2002) ou une batterie de quatre fours à pierres chauffantes à Méréville «Marthéchamp» au pied de la Cité d'Afrique (Faye 1998 ; Lagadec, Krysiac 2001) tandis que l'exploitation du sel est attestée à Art-sur-Meurthe «l'Embanie» (Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2006).

En revanche, lorsqu'il est possible d'explorer ces habitats protohistoriques sur plusieurs hectares (15 ha par exemple à Crévéchamps et Gondreville), il s'avère plus aisé de comprendre comment ils ont évolué dans le temps et comment le terroir environnant a été exploité (ressources naturelles, défrichements/mise en culture). Pour cela, toutes les traces laissées dans le sol, tous les objets enfouis ont leur importance.

Le site de Crévéchamps (fig.6), occupé sur plus de deux millénaires entre le début de l'âge du Bronze et l'époque romaine, illustre bien le sujet (Buzzi, Koenig 1992 et 1995 ; Koenig *et al.* 1997 ; Koenig *et al.* en cours). Le premier et le second âge du Fer y sont les périodes les mieux documentées, avec une série de fermes se déplaçant cycliquement au sein d'un même terroir, environ tous les 30 à 50 ans, une fois les terres cultivables épuisées ou envahies de mauvaises herbes (Blouet *et al.* 1992). Ces unités sont constituées d'une maison d'habitation et de bâtiments annexes (greniers, resserres, atelier, ...) construits en bois sur poteaux plantés (fig. 7), autour desquels s'organisent parfois un foyer, un four, des vases-silos ou des fosses détritiques, tandis que les puits sont plus volontiers situés en périphérie.

L'architecture des maisons évolue sensiblement : les plans rectangulaires à une nef assez standardisés du Bronze final se diversifient dès le Hallstatt avec, en

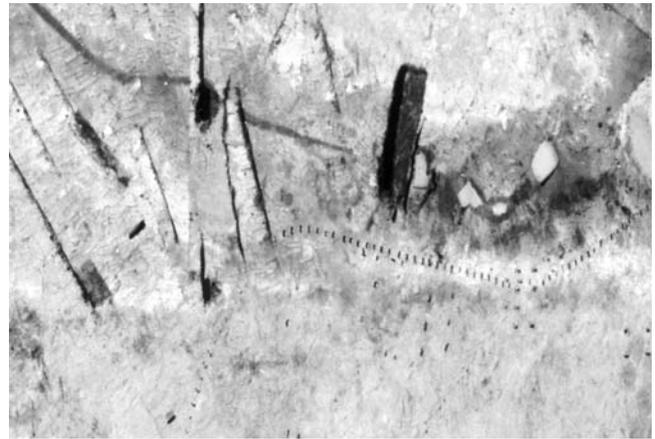


Fig. 6 : Crévéchamps, photo aérienne du site d'habitat.
Les nombreux trous de poteau fouillés à Crévéchamps permettent de reconstituer le plan des bâtiments de l'âge du Fer. Ils sont implantés le long d'un ancien chenal de la Moselle (zone sombre) et séparés de ce dernier par une palissade curviligne et son système d'entrée composé de 6 poteaux (photo aérienne H. Paitier, Inrap).



Fig. 7 – Reconstitution d'un grenier surélevé destiné à la conservation des céréales.

Dessin K. Boulanger

particulier, l'apparition de modèles à deux nefs, pourvus de poteaux axiaux supportant le faitage. À La Tène, le calibre utilisé pour les poteaux augmente et les constructions composées de quatre forts poteaux se multiplient (Brénon *et al.* 2003).

Entre le premier et le début du second âge du Fer, on observe un agrandissement des unités d'habitations. Sur certains sites, de nettes transformations s'opè-

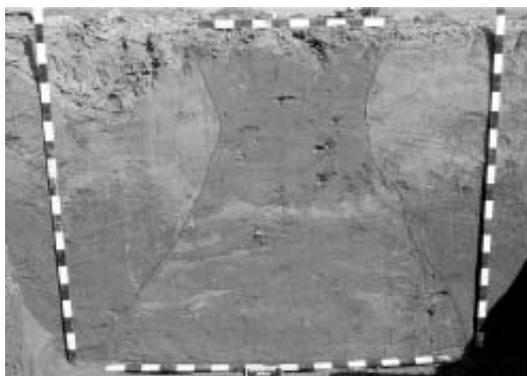


Fig. 8 et 8 bis : Coupe d'un silo enterré destiné à la conservation du grain lors de la fouille.

Photo Inrap.

Reconstitution d'un silo enterré.

Dessin K. Boulanger



rent aussi dans le domaine agricole. Ainsi les 164 silos (fig. 8 et 8 bis) destinés à conserver de grandes quantités de grain à moyen et long terme sur le site de Gondreville-Fontenoy-sur-Moselle «Zac de la Roseraie» (Deffressigne *et al.* 2002) montre que l'on est passé d'une production céréalière consommée systématiquement dans l'année au dégagement d'importants surplus stockés dans des gisements particuliers qui nourrissent les populations alentour ne produisant plus leur propre nourriture, mais se vouant à d'autres activités. C'est en effet à cette époque que l'on assiste à la mise en place de sites de hauteur fortifiés. Or l'énergie nécessaire pour la construction de telles fortifications ne peut s'envisager sans une certaine répartition des activités.

Vers la fin de période de La Tène, aux environs du II^e siècle av. J.-C., des habitats se regroupent. Le site de Tomblaine «Le Pré Chenu» forme une petite agglomération d'une trentaine de constructions ordonnées selon des axes prédéfinis, où ont été retrouvés des restes domestiques (vaisselle, amphore, meules, bijoux) et artisanaux (*cf. infra*) et des monnaies (essentiellement le potin au sanglier) (Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2006). Ce phénomène est commun à de nombreuses régions et correspond certainement à une volonté politique nouvelle qui affirme son pouvoir, entre autres, par la centralisation du commerce, sans doute pour mieux le contrôler et l'exploiter. Il est en accord avec une nouvelle conception de la société, puisque lentement la Gaule est passée du stade de petites chefferies à l'instauration de *civitas* (terme combinant à la fois la notion de territoire, de politique et de juridique, *cf. infra*) et de la monarchie à de l'oligarchie, à l'aube de la guerre des Gaules (Fichtl 2004). Pour notre région, il s'agit de la cité ou *civitas* des Leuques.

Parallèlement à ces habitats groupés, les établissements ruraux continuent leurs activités agro-pastorales, comme c'est le cas à Gondreville ou encore à Art-sur-Meurthe. Ces fermes contribuent sans doute, partiellement du moins, à alimenter les nouvelles agglomérations en viande, céréales... Le mode de stockage en silo enterré, si prisé pour la fin du premier âge du Fer et le début du second, ne paraît plus guère utilisé. Le stockage des denrées quotidiennes se fait dans des jarres alors que l'entreposage massif se fait dans des greniers surélevés (fig. 7). Ces fermes s'installent plus tardivement et ponctuellement en Lorraine au sein d'enclos faits de fossés (fin II^e et I^{er} siècle en Moselle et en Meuse). Dans l'état actuel des recherches, il n'en a pas été fouillé en Meurthe-et-Moselle.

Les habitats de hauteur

Dans la boucle de la Moselle, cinq promontoires sont fortifiés : Méréville «Bois de Remenauvau», Frouard «Pimont», Essey-les-Nancy «La Butte Sainte-Geneviève», Messein «La Cité d'Affrique» et Champigneulle «La Fourasse». Seuls ces deux derniers possèdent une fortification à noyau de chaux calcinée conférant à l'ensemble une remarquable solidité technique, datant de manière certaine de la fin du premier âge du Fer. En l'absence de recherches récentes, l'occupation du site de «La Fourasse» reste à ce jour inconnue en dépit de quelques tessons trouvés anciennement et attribués à l'âge du Bronze et du Fer.

Il en est différemment de la «Cité d'Affrique» qui a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles programmées. Outre la reconnaissance d'une fortification colossale - moyen de défense certain mais aussi signe

ostentatoire de richesses - ce site a été interprété comme étant un atelier de bronzier, voire peut-être d'orfèvre (*cf. infra*). C'est sans doute un pôle économique d'importance puisqu'il fabrique et diffuse des produits manufacturés élaborés dans son ou ses atelier(s) de bronzier et sans doute de forgeron. La présence sur le site d'autres matières premières recherchées (ambre, lignite, corail, or, ...) atteste par ailleurs le dynamisme des échanges à plus longue distance. Du fait de sa position géographique à la confluence Moselle/Madon, il domine indéniablement un carrefour de voies commerciales nord-sud et est-ouest (sel, fer (?), cuivre (?), rhyolite, produits manufacturés) (*cf. infra*) et forme, avec la hauteur fortifiée de la «Fourasse» située à la confluence Meurthe-Moselle, une sorte de verrou à la boucle de la Moselle.

À la fin du deuxième âge du Fer, à partir de 150 av. J.-C. environ, on observe la mise en place de la Cité (*civitas*) des Leuques. Elle s'étend de l'est de la Meuse jusqu'au pied du massif des Vosges et se compose de cinq territoires (*pagi*) dominés par de nouveaux habitats fortifiés sur des promontoires, les *oppida* : Boviolles (55), Moncel-sur-Vair (88), Sion (54), Essey-les-Nancy (54) et le trio Etival-Clairefontaine, Bure, Housseras (88). Le phénomène de regroupement de l'habitat amorcé dès le début du II^e siècle av. J.-C. trouve alors son plein épanouissement. Pour la boucle de la Moselle, la «Butte Sainte Geneviève» à Essey-les-Nancy illustre ce processus d'urbanisation bien que ce soit Boviolles, dans la Meuse, qui soit considéré comme la capitale des Leuques à cette époque. La monnaie est la même que celle en circulation dans la Cité voisine des Médiomatiques, le potin au sanglier.

L'oppidum de «La Butte Saint-Geneviève» à Essey-les-Nancy s'érige comme «La Fourasse» ou «La Cité d'Affrique» en leur temps, en verrou principal pour la surveillance des voies navigables est-ouest et nord-sud, en contrôlant la Meurthe et sa confluence avec la Moselle. L'image que nous avons de la société leuque en cette fin du deuxième âge du Fer n'est pas encore précise et les quelques habitats et nécropoles décelés ici ou là donnent le sentiment d'un monde essentiellement rural où le guerrier semble tenir une place particulière, mais où l'artisanat et le négoce paraissent importants. Les sites archéologiques de cette période en livrant des amphores venues du monde méditerranéen, de la vaisselle de table importée (céramique campanienne), ou encore des vases de stockage standardisés (jarses type « Besançon »), nous dévoilent une partie de ces échanges. L'émission et l'usage de la monnaie font désormais partie des transactions commerciales comme le montrent les nombreuses monnaies découvertes sur les communes de notre région (Lagash, Liéger 1998).

IV - LES ACTIVITÉS ARTISANALES ET COMMERCIALES, MOTEUR DE L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ

À l'âge du Bronze puis à l'âge du Fer se développent de nombreuses activités artisanales fondées sur l'acquisition de nouvelles techniques, principalement dans le domaine de la métallurgie du bronze (alliage de cuivre et d'étain) tout d'abord, puis du fer. La fabrication de poteries, de meules à grain en pierre, comme la production du sel pratiquées de longue date, ne cesse, quant à elle, de se perfectionner.

La métallurgie du bronze

Dans la boucle de la Moselle, comme dans de nombreuses régions d'ailleurs, les objets en bronze se multiplient dans les tombes, essentiellement de la parure (bracelets, fibules, ...), plus exceptionnellement des armes (épées, pointe de lance). En revanche, les dépôts de bronzier ne sont pas attestés à l'âge du Fer. Bien représentés au Bronze final (Frouard, Lay-Saint-Rémy) (Barthélémy 1889 ; Millotte 1965), ils regroupent parfois parures, armes et outils. Ces dépôts peuvent aussi bien contenir des produits finis ou semi-finis que des objets usés ou cassés destinés à être refondus, ce qui explique leur rareté sur les habitats.

La «Cité d'Affrique» à Messein nous dévoile les vestiges d'un atelier du Hallstatt final et du début de La Tène où sont produits en majorité des bijoux pour l'essentiel fabriqués selon la technique de la fonte à la cire perdue (fibules, bracelets...) que l'on retrouve dans les nécropoles étudiées. Plus tard, à la fin du deuxième âge du Fer (début du II^e siècle av. J.-C.), l'habitat de Tomblaine a également révélé des déchets de fabrication d'objets en bronze, sans doute encore de la parure.

La métallurgie du fer

C'est au début du Hallstatt que l'on retrouve aussi les premiers objets en fer dans les tombes. Il s'agit pour l'instant exclusivement d'épées à Messein-Richardménil, à Villey-Saint-Étienne à Maron (Barthélémy 1889). Dans le bassin de Nancy, on a la chance de disposer de traces archéologiques relatives à l'exploitation du fer durant la fin du premier âge du Fer. Ainsi au sein de l'habitat de Gondreville ont été trouvées les fondations d'un four de petite dimension destiné à réduire le minerai de fer provenant d'affleurements géologiques situés non loin, sur la commune de Fontenoy-sur-Moselle. Sur le site de hauteur de «La Cité d'Affrique», ce sont des déchets dus au forgeage qui ont été découverts, mettant en avant la fabrication d'objets en fer ce qu'at-

teste sans doute la grande quantité d'outillage en fer découvert sur le site. Des indications pour des périodes aussi anciennes sont rares et celles de la boucle de la Moselle font partie des premières du genre. Pour la fin du deuxième âge du Fer, l'habitat de Tomblaine livre également des restes d'une activité métallurgique, sans doute de la forge.

Le sel

Le sel est une ressource qui a été exploitée durant l'ensemble de l'âge du Fer, en Lorraine essentiellement. De l'eau salée issue du sous-sol est chauffée dans des récipients en céramique maintenus dans des fours. Par évaporation le sel se cristallise dans des godets en terre cuite. Il est le plus souvent conditionné en pains et il servira aussi bien à l'alimentation que de proto-monnaie. Dans le Toulous, M. Hachet en a découvert quelques indices à Crézilles (Hachet 1994) et l'habitat d'Art-sur-Meurthe en a livré également des restes aussi bien pour le premier que pour le deuxième âge du Fer.

Le textile

Parmi les activités domestiques, la fabrication du textile et de la céramique a une place prépondérante. C'est de manière indirecte qu'on met en évidence la confection du fil et de tissus, par la présence dans les habitats, de poids de métier à tisser en terre cuite et de fusaïoles ; les quelques habitats de la boucle de la Moselle ne font pas exception à la règle. On retrouve aussi des restes de tissus, conservés grâce à la corrosion du fer, par exemple sur certaines armes provenant d'un des tumuli de Villey-Saint-Étienne.

La poterie



Fig. 9 : Gondreville, fosse ayant servi de dépôt, en cours de fouille. On peut voir les restes de gros vases à provisions. Photo Inrap.

La poterie est l'élément le plus commun mis au jour au cours des fouilles archéologiques (fig. 9). De par l'évolution rapide de ses formes et de ses décors, elle permet souvent de dater les sites très précisément. Elle contribue de plus à appréhender les habitudes de la vie quotidienne, la préparation de la nourriture, son stockage et sa consommation qui se fait généralement dans une vaisselle de belle qualité souvent décorée (fig. 10).

Cette vaisselle semble produite sur les habitats où elle est employée, et le site archéologique de Gondreville-Fontenoy-sur-Moselle «Zac de la Roseraie» a permis la fouille d'un four destiné à la cuisson des vases. La céramique est modelée à la main et souvent lissée au tour lent. À la fin du Hallstatt et au début de La Tène se développe cependant une technique nouvelle qui va révolutionner le travail du potier, à savoir l'emploi du tour rapide pour réaliser la belle vaisselle dite de présentation. Cette technique permet une plus grande régularité des vases et de leur décor tout en demandant une maîtrise parfaite des méthodes de cuisson ; elle est sans doute l'oeuvre d'ateliers spécialisés. Les plus anciennes productions de céramique tournée ne sont à ce jour attestées que sur l'habitat de hauteur de « La Cité d'Afrique » à la fin du Hallstatt, signe sans doute d'une certaine forme de richesse. Cette technique se développe ensuite tout au long du second âge du Fer, d'abord pour la vaisselle destinée au repas puis, à la fin de cette période, pour des vases plus utilitaires aussi (Art-sur-Meurthe, Tomblaine).

Les meules à grain

Les meules à grain évoluent également durant cette période. Les meules plates fonctionnant par un mouvement alternatif à va-et-vient, connues depuis le Néolithique, voient leur forme se transformer au Hallstatt, avec l'apparition d'une barre de préhension ou de maintien dans notre secteur. Mais l'évolution technique la plus importante réside dans l'invention, vers la fin de La Tène, des meules à mouvement rotatif, constituées de deux pièces cylindriques. Elles sont toutes en rhyolite et proviennent des carrières d'extraction de La Salle dans les Vosges.

V - EN GUISE DE CONCLUSION

De par ses richesses naturelles (fer, sel, ...), son réseau hydrographique très favorable aux échanges (Meurthe, Moselle, Madon), la boucle de la Moselle est, on l'a vu tout au long de ce bref exposé, au cœur de circuits commerciaux durant les âges du Fer. L'itinéraire le plus souvent privilégié passe par les grands habitats de

hauteur de Saxon-Sion, de Messein «la Cité d’Affrique», de Champigneulle «La Fourasse» ou bien d’Essey-les-Nancy «La Butte Sainte Geneviève» selon l’époque, qui constituent de véritables pôles économiques. Avec l’arrivée des Romains, un changement de l’axe de circulation

opérera de nombreux bouleversements dans l’organisation de la civitas leuque. La construction de la grande voie impériale Lyon-Trèves fera de Toul la capitale de la cité en ravissant le titre à Boviolles dans la Meuse.

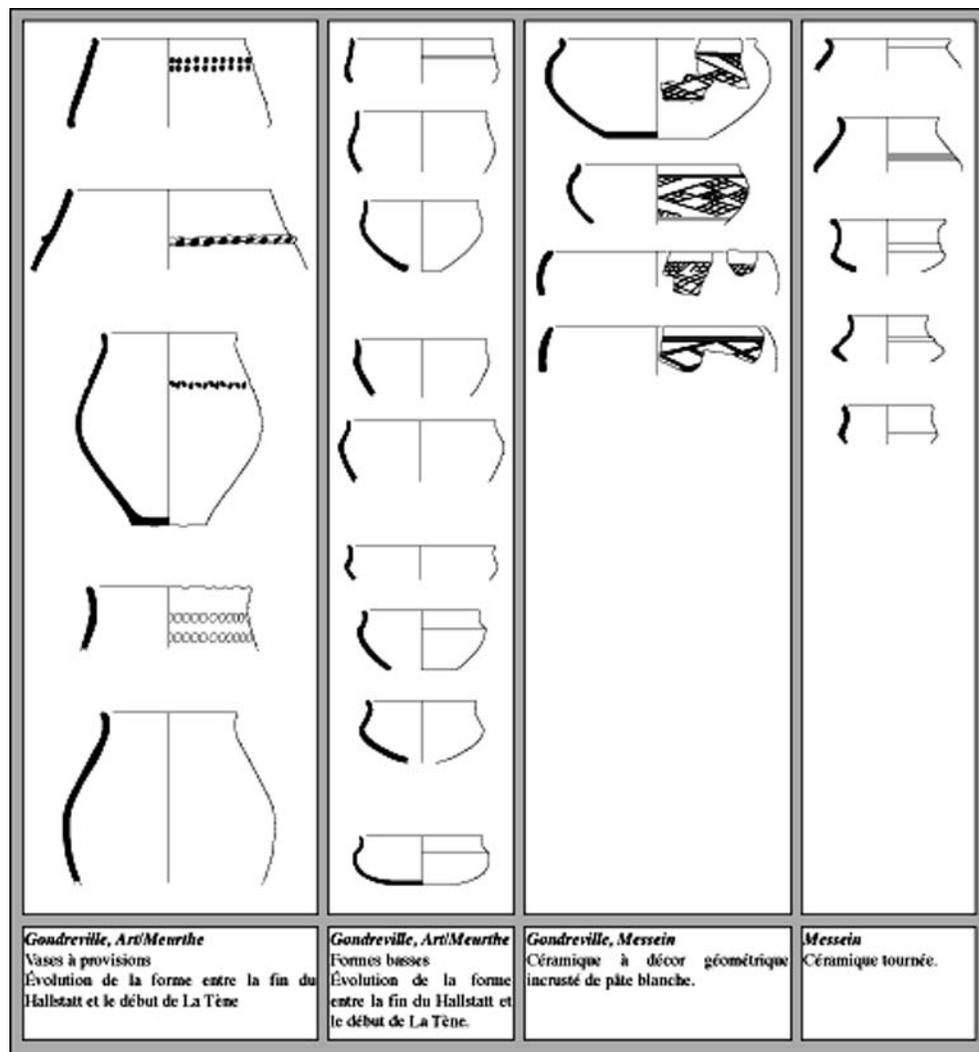


Fig. 10 : Quelques vases en céramique provenant des habitats du bassin de Nancy et leur usage domestique. Dessins N. Tikonoff.

ANNEXE : Tableau chronologique

Age de Bronze (2300-800 avant J.-C.)
 Age du Fer (800-25/15 avant J.C.)
 Premier âge du Fer ou Hallstatt
 Hallstatt C : environ 800 – 625
 Hallstatt D : environ 625 – 475

Second âge du Fer ou La Tène
 La Tène A : environ 475 – 400
 La Tène B : environ 400 –250
 La Tène C : 250-150
 La Tène D : 150 -25/15

QUELQUES REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

* Baccega *et al.* 1988 : BACCEGA (S.), BLOUET (V), FAYE (Ch.), KLAG (Th.), MERVELET (Ph.). — Le site du “Saulé Gaillard” à Frouard : un exemple d’installation rurale à l’âge du Bronze final. *Les Cahiers*

Lorrains, n° 2, 1988, p. 119-124.
 * Barthélémy 1889 : BARTHÉLÉMY (F). — Répertoire archéologique pour le département de la Meurthe (époque pré-romaine). *Journal de la Société Archéologique Lorraine*.

1889, p. 271-271.
 * Beaupré 1903 : BEAUPRÉ (J.). — Statistique et bibliographie des sépultures Pré-Romaines du département de la Meurthe-et-Moselle. *Bulletin archéologique*.

1903. p. 10-11 et 24-25.

* Beaupré 1904 : BEAUPRÉ (J.). — Les tumuli hallstattiens à sépultures marniennes superposées de Chaudeney (Meurthe-et-Moselle). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris, 1904, p. 1-9.

* Beaupré 1907 : BEAUPRÉ (J.). — La station funéraire de La Garenne à Liverdun. *Mémoire de la Société Archéologique Lorraine*, t. 57, 1907, p. 429-460.

* Beaupré, Voinot 1904 : BEAUPRÉ (J.), VOINOT (J.). — La station funéraire du Bois de Voivre. *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine*, t. LXIII, 1913, p. 501-536.

* Blouet *et al.* 1992 : BLOUET (V.), BUZZI (P.), DREIDEMY (C.), FAYE (C.), FAYE (O.), GEBUS (L.) *et al.* — Données récentes sur l'habitat de l'Âge du Bronze en Lorraine. In : *L'habitat et l'occupation du sol à l'Âge du Bronze en Europe, actes du colloque international de Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990*. Paris : Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1992, p. 177-193 (Documents Préhistoriques, 4).

* Brénon *et al.* 2003 : BRÉNON (J.-C.), BUZZI (P.), FAYE (O.), GÉBUS (L.), KLAG (Th.), KOENIG (M.-P.), PETITDI-DIER (M.-P.). — Nouvelles données sur l'habitat de l'Âge du Fer en Lorraine. In : PLOUIN (S.) ed., JUD (P.) ed.. — *L'apport des habitats et des mobiliers domestiques à la définition des groupes régionaux de l'âge de Fer* : actes du XX^e colloque de l'AFÉAF, Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996. Vesoul : imp. Bon, 2003, p. 241-273 (Revue Archéologique de l'Est, supplément XX).

* Buzzi, Koenig 1991 : BUZZI (P.), KOENIG (M.-P.). — *Fouard "Haut de Penotte" (Meurthe-et-Moselle). Fouille de sauvetage - été 1990*. Metz : Service régional de l'Archéologie de Lorraine, 1991. 134 p. : 113 pl. (rapport de fouille dactylographié).

* Buzzi, Koenig 1992 : BUZZI (P.), KOENIG (M.-P.). — *L'habitat protohistorique de Crévéchamps "Tronc du Chêne" (Meurthe-et-Moselle). Campagne de fouille 1991 (zones B et C)*. Metz : SRA de Lorraine, 1992. 395 p. : ill. (rapport de fouille dactylographié).

* Buzzi, Koenig 1995 : BUZZI (P.), KOENIG (M.-P.). — *L'habitat protohistorique de Crévéchamps "Tronc du Chêne" (Meurthe-et-Moselle). Campagne de fouille 1989 et 1992 (zone A)*. Metz : SRA de Lorraine, 1995. 162 p. : ill. (rapport de fouille dactylographié).

* Coudrot, Decker 1986 : COUDROT (J.-L.) dir., DECKER (E.) dir. — *La Lorraine d'avant l'histoire : du paléolithique inférieur au premier âge du fer* : catalogue de l'exposition de Metz, Saint-Germain-en-Laye, Nancy, Bar-Le-Duc et Saint-Dié : Est-Imprimerie, 1986, 192 p. : ill.

* Deffressigne *et al.* 2002 : DEFFRESSIGNE (S.), TIKONOFF (N.), BOULANGER - BOUCHET (K.), CHAUSSÉ (C.), TESNIER - HERMETEY (C.) *et al.* — Les gisements d'habitat de la fin du Premier âge du Fer à Gondreville Fontenoy-sur-Moselle (54). Le stockage intensif et ses conséquences économiques et sociales. *Archaeologia Mosellana*, t. 4. SRA Lorraine-Univ. M. Bloch de Strasbourg - UMR 7044, Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg, 2002, p. 81-184.

* Deffressigne-Tikonoff, Tikonoff 2006 : DEFFRESSIGNE-TIKONOFF (S.), TIKONOFF (N.). — L'habitat à la fin du Deuxième âge du Fer en Meurthe-et-Moselle : présentation des données récentes. In : FICHTL (S.) — Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène Moyenne et Finale. *Archaeologia Mosellana*, t. 6, 2005. 2006, p. 103-150.

* Dreidemy *et al.* 1989 : DREIDEMY (Ch.) *et al.* — *Prospection archéologique : liaison A 330 - CD 974 Méréville (Meurthe-et-Moselle)*. Metz : DAL, 1989. 46 p. : ill. (rapport de fouille dactylographié).

* Faye 1998 : FAYE (O.). — *Fouilles archéologiques 1995. Déviation Bainville-sur-Madon - Maizières "Marthéchamps"*. Metz : SRA, 1998. 11 p. : ill. (rapport de fouille dactylographié).

* Fichtl 2004 : FICHTL (S.). — *Les peuples Gaulois. III^e - I^{er} siècles av. J.-C.*. Paris : Errance, 2004, 180 p. : ill.

* Hachet 1994 : HACHET (M.). — Un indice d'exploitation ancienne de sel dans le Toulous. *Etudes Toulousiennes*, t. 72, 1994, p. 29-31.

* Koenig *et al.* 1997 : KOENIG (M.-P.) avec la collaboration de COLLING (D.), DAUX (B.), DOLATA (J.) et MERVELET (Ph.). — *Le gisement protohistorique et gallo-romain de Crévéchamps "Tronc du Chêne" et "Sous Velle"*. Campagnes de fouilles 1993-1994 (Zones D, E et F). D.F.S. de fouille archéologique préventive. Metz : Service régional de l'Archéologie de Lorraine, 1997. 439 p. : ill. (rapport de fouille dactylographié).

* Lagadec *et al.* 1989 : LAGADEC (J.-P.), DUVAL (P.), EVEILLARD (J.), LEROY (M.), PLOQUIN (A.). — Bilan de sept campagnes de fouilles à la Cité d'Affrique de Messein (1981-1987). *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. 40, 1989, fasc. 2, p. 147-197.

* Lagadec, Liéger 1998 : LAGADEC (J.-P.), LIÉGER (A.). — La circulation monétaire celtique en Lorraine. *Archéologia Mosellana*, t. 3. 1998, p. 9-60.

* Lagadec, Krysaniac 2001 : LAGADEC (J.-P.), KRYSANIAC (C.). — *D'Amerelli Villa à Méréville*. Nancy : Hélio Service, 2001. 125 p. : ill.

* Leroy 1993 : LEROY (M.). — Caractères du Hallstatt final et de La Tène ancienne en lorraine. Archéologie en Sarre, Lorraine et Luxembourg, Actes du XI^e colloque de l'Association Française pour l'Etude des Ages du Fer en France non méditerranéenne, Sarreguemines (Moselle), 1-2-3 mai 1987. *Archaeologia Mosellana*, t. 2. 1993, p. 255-268.

* Liéger 1972 : LIÉGER (A.). — Vилей-Saint-Etienne "Bois Communal". *Gallia information*, t. 30, 1. Paris, CNRS, 1972.

* Millotte 1965 : MILLOTTE (J.-P.) — *Carte archéologique de la Lorraine (Ages du Bronze et du Fer)*. Paris : Les Belles Lettres, 1965, 170 p. : ill. (ALUB ; 73).

* Olivier 1982 : OLIVIER (L.). — Bilan de la première campagne de fouille de sauvetage programmé de la nécropole de la Naguée à Clayeures (Meurthe-et-Moselle). *Le Pays Lorrain*. t. 4, 1982, p. 197-204.

* Olivier 1993 : OLIVIER (L.). — La nécropole de tumulus d'Haroué "Bois de la Voivre" (Meurthe-et-Moselle) : essai d'analyse spatiale d'une aire funéraire du premier Age du Fer. *Archaeologia Mosellana*, (Actes du XI^e colloque AFÉAF, Sarreguemines ; 1987), t. 2, 1993, p. 115-147.

* Olivier 2002 : OLIVIER (L.). — La nécropole de tumulus de Diarville (Meurthe-et-Moselle) : Devant Giblot. In : OLIVIER (L.) textes réunis par. — *Princesses celtiques en Lorraine : Sion, trois millénaires d'archéologie d'un territoire*. Jarville-La-Malgrange : Musée de l'Histoire du Fer, 2002, p. 69-80.

* Willaume 1993 : WILLAUME (M.) dir. — *Aux origines de la Lorraine rurale : de 6000 avant notre ère à l'an Mil*. Metz : Ed. Serpenoise, 1993. 80 p. : ill. (Images du patrimoine, 127).